

Cycles à charge

Avec leurs deux ou trois roues et leur plateforme de chargement, les vélos-cargos en imposent. Mais au-delà de leur carrure, ces bécanes se révèlent d'une commodité déconcertante

PAR CAROLINE TOUSSAINT PHOTOS VINCENT MULLER



A Bâle, le showroom Obst & Gemüse abrite le top des vélos-cargos ainsi qu'un atelier de réparation.

ÉCOLOS, TENDANCE et super-pratiques... Les vélos-cargos sont de véritables stars dans les pays nordiques, là où près d'une famille sur quatre en possède un. Pour déposer les enfants à l'école, aller au travail, rentrer du marché la caisse chargée de vivres, les *cargo bikes* représentent un nouveau moyen d'envisager la mobilité. Les Suisses sont de plus en plus nombreux à se laisser séduire.

«Ça a changé ma vie», admet Guillaume Schneider. Ce membre d'une association d'apiculteurs à Aubonne livre du miel à tous ses collaborateurs au guidon de son vélo-cargo. Un choix délibéré: il souhaite réduire son empreinte écologique et se refuse donc à conduire une voiture. «Je crois avoir fait plus de 2000 kilomètres en 2016, mais c'est un vrai plaisir pour un passionné de vélo comme moi.» D'ailleurs, l'apiculteur ne jure plus que par sa machine et l'utilise pour ses allées et venues quotidiennes: «C'est une manière de découvrir le paysage autrement. On est plus lent, on regarde davantage autour de soi...»

Problèmes de circulation

Un mode de vie écolo, presque contemplatif, qui gagne aussi la ville. Alors que la plupart des citadins circulent en voiture et en transports en commun, quelques-uns ont décidé d'enfourcher ces cycles maous. Un choix qui peut paraître courageux, étant donné le trafic souvent chargé dans les centres urbains. Au guidon de son *cargo bike*, Giv Mesgarzadeh, community manager à Vélocité, attire la curiosité des usagers de la route. Le vélo-cargo, un moyen de se faire remarquer? «Alors oui, c'est à la mode, et ça fait toujours plaisir de voir des regards admiratifs. Mais je l'utilise avant tout parce que c'est pratique», plaisante le Lausannois. Selon lui, il est plus simple de se garer et de circuler sur un deux ou trois-roues, «même s'il est impossible de remonter les files de voitures embouteillées, vu la taille de l'engin». L'accès urbain à ce gros vélo varie selon la ville dans laquelle on circule. Beaucoup de cyclistes déplorent le fait